



**RÉMY
MARION**

PRÉFACE DE LAMBERT WILSON

L'OURS

l'autre de l'homme

MONDES SAUVAGES



Pour une nouvelle alliance

ACTES SUD | ARTE ÉDITIONS

“MONDES SAUVAGES” POUR UNE NOUVELLE ALLIANCE

La nation iroquoise avait l’habitude de demander, avant chaque palabre, qui, dans l’assemblée, allait parler au nom du loup.

Il n’y a malheureusement plus d’Iroquois, mais la collection “Mondes sauvages” souhaite offrir un lieu d’expression privilégié à tous ceux qui, aujourd’hui, mettent en place des stratégies originales pour être à l’écoute des êtres vivants. La biologie et l’éthologie du ^{xxi}^e siècle atteignent désormais un degré de précision suffisant pour distinguer les individus et les envisager avec leurs personnalités et leurs histoires de vie singulières. C’est une approche biographique du vivant. En allant à la rencontre des animaux sur leurs territoires, ces auteurs partent en “mission diplomatique” au cœur du monde sauvage.

Ils deviennent, au fil de leurs expériences et de leurs aventures, les meilleurs interprètes de tous ces peuples qui n’ont pas la parole mais avec lesquels nous faisons *monde commun*. Parce que nous partageons avec eux les mêmes territoires et la même histoire, parce que notre survie en tant qu’espèce dépend de la leur, la question de la cohabitation et du vivre-ensemble devient centrale. Il nous faut créer les conditions d’un dialogue à nouveaux frais avec tous les êtres vivants, les conditions d’une *nouvelle alliance*.

L'OURS

Série dirigée par Stéphane Durand

Cartes © Pascal Orcier

© ACTES SUD, 2018
ISBN 978-2-330-11629-3

**RÉMY
MARION**

L'OURS

l'autre de l'homme



Pour une nouvelle alliance

ACTES SUD

ACTES SUD/ARTE ÉDITIONS

Pour Vadim, mon petit-fils

PRÉFACE

Ours,

Je te dois des excuses.

Je ne savais rien sur toi, finalement.

Rien, avant la lecture du livre passionnant de Rémy Marion qui va suivre. Je m'étais arrêté aux clichés : tu étais gourmand, débonnaire, pataud, comique, sympathique certes, mais tu n'avais pas le mystère ni l'élégance des félins par exemple, leur supérieure indifférence, tu étais un rustre goulu, à l'intelligence épaisse, dangereux et vorace.

J'avais beau t'avoir incarné vocalement dans deux de tes représentations les plus célèbres au cinéma, celle de Baloo dans la dernière version du *Livre de la jungle*, ou d'Ernest, compagnon de la souris Célestine, dans le dessin animé inspiré de l'œuvre de Gabrielle Vincent, je t'avais réduit à une image pour parc d'attractions.

Ce livre m'a ouvert les yeux. Rémy Marion t'a suivi, épié, analysé, photographié, filmé pendant des années. Il te connaît vraiment très bien, et ne se lasse pas d'aller t'observer, te guetter, t'attendre dans tous les endroits du globe où tu survis encore.

Tu sais, Ours, je suis un peu comme toi, les hommes me font souvent peur. Comme toi, je voudrais les fuir. Ces hommes avec lesquels tu as pourtant vécu, qui t'ont élevé au rang de dieu, qui t'ont ensuite asservi, chassé, qui ont envahi tes territoires. Tu fais bien de les éviter, ils peuvent être dangereux, certes pas tous, mais la plupart veulent ta peau. Un ours, ça ne sert à rien, ça ne rapporte plus rien. Donc, c'est nuisible, et ça doit être éliminé. Et ils t'élimineront, comme ils le font avec toutes les espèces qui se trouvent sur leur chemin. Désolé de te le dire, mais tes jours sont comptés.

Je voudrais d'ailleurs ici te présenter d'autres excuses, plus graves et sérieuses celles-ci, au nom des hommes, au nom de l'Humanité tout entière. Pardon de t'avoir

fait fuir, dans des zones où tu peines à te nourrir, pardon de t'avoir transformé en descentes de lit, pardon d'avoir ponctionné ta bile en t'enfermant dans des cages, comme on le fait encore en Chine, pardon de faire fondre ta banquise, et de te pousser vers la famine, ou les décharges publiques, pardon pour toutes les traques dans les Pyrénées, où les éleveurs te vouent une haine ancestrale (mais n'étais-tu pas dans ces alpages avant leurs brebis ?), pardon de t'avoir déguisé en animal de cirque, un anneau dans le nez, et de t'avoir fait danser avec les singes...

Et pourtant, vois-tu, tu es devenu malgré toi un symbole, celui d'une forme perdue d'harmonie magique avec les humains, auprès desquels tu as survécu des milliers d'années. Mais te voilà bientôt englué dans leurs marées noires, pris au piège de leur cupidité et de leur bêtise.

Ne te vante pas, tu n'es pas plus aimable que les membres des autres espèces sur Terre, Ours, mais tu fais tout simplement partie de notre diversité merveilleuse, si terriblement fragile, et sans doute vouée à l'anéantissement. À moins que... ?

À moins que l'on ne suive les pistes explorées par Rémy Marion.

Lui te trouve beau, il t'aime, de loin, ou parfois d'un peu trop près, tu n'apprécies pas toujours ! Il te voue une fascination et une admiration sans borne, et surtout, surtout, il te respecte. Puisse son merveilleux livre apprendre aux hommes à te découvrir enfin, à te respecter à leur tour, et à t'aimer comme tu mérites de l'être.

LAMBERT WILSON



Une belle femelle en pêche au Kamtchatka.

INTRODUCTION

Les ours sont faits de la même poussière que nous, respirent aux mêmes vents et boivent la même eau.

JOHN MUIR, 1871¹.

S'il fallait chercher les sources de mon attirance pour le voyage, les grands espaces et la faune, il faut comme d'habitude remonter à l'enfance.

Enfant, je voyais mon père partir à la pêche chaque soir. L'hiver, c'était le caban, l'écharpe de laine et la casquette de drap bleu marine. Pour moi, il partait vers une destination inconnue après avoir écouté religieusement le bulletin de la météo marine sur les grandes ondes de France Inter. Utsire, Dogger, Silver, Manche Est, Manche Ouest, Ouest Bretagne, résonnent encore dans ma mémoire, et tout aussi vivaces sont les images de brume, de vagues et de poissons. Il ne partait pas vers ces lointaines mers agitées, mais la baie de Seine est bien plus piègeuse que le grand large.

Le matin, je jouais avec des crevettes vivantes dans un bol, ou des bernard-l'hermite dans un seau. Pauvres bestioles sorties précipitamment de leur élément, elles me racontaient des histoires de marées, de courants et de profondeur.

Mon enfance fut une quête d'animaux marins, de balades solitaires sur les plages de Honfleur, de jeux qui m'entraînaient déjà vers le Grand Nord.

Les lumières toujours changeantes de la baie de Seine furent des sources d'inspiration pour les peintres impressionnistes et participèrent à mon besoin de clarté. Dès mon plus jeune âge, l'observation des toiles de Marie Laurencin, Eugène Boudin, Claude Monet, Henri de Saint-Delis ou André Hambourg, ont aiguisé mon appétence pour les nuages, les ciels tourmentés et les vagues.

Des années se sont écoulées avant que je croise mon premier ours, que je parcoure la banquise et la forêt boréale, mais le virus était bien là, depuis ma prime jeunesse. Cette "pathologie", si bien décrite par Jean-Baptiste Charcot² :

D'où vient donc l'étrange attirance de ces régions polaires, si puissante, si tenace, qu'après en être revenu

on oublie les fatigues, morales et physiques, pour ne songer qu'à retourner vers elles ? [...] L'homme qui a pu pénétrer dans ce lieu sent son âme qui s'élève.

Alors depuis la fin des années 1980, plusieurs fois par an, je pars observer, étudier, photographier et filmer les ours bruns, blancs et noirs ; rencontres naturalistes parfois exceptionnelles, mais aussi humaines avec des guides, des chasseurs, des scientifiques, des géographes, tous passionnés par les plantigrades.

Ces personnes m'ont nourri de leur savoir, de leurs expériences, souvent collectées à la source, au contact des animaux. Ils m'ont ouvert des portes dérobées, des corridors secrets vers une meilleure connaissance et surtout vers une vision transversale de cette famille animale.

Ce qui me passionne, au-delà de l'élégance de l'ours polaire ou de la supposée bonhomie de l'ours brun, c'est l'omniprésence de ces animaux dans les cultures, l'actualité et notre imaginaire.

Je suis parti sur la trace des ours à une époque où, à ma connaissance, les Français ne s'intéressaient pas vraiment à l'ours polaire. J'ai relevé le défi : mieux faire connaître cette espèce devenue en quelques années tout à la fois un emblème et un symbole des changements climatiques.

En remontant la piste du blanc, je me suis tout naturellement rapproché du brun, comme on remonte l'évolution, machine à remonter le temps. Les souvenirs sont nombreux, chacun se logeant dans ma mémoire comme pour mieux faire résonner les autres. Loin d'effacer les souvenirs des précédentes, chaque nouvelle observation vient au contraire les nourrir, les enrichir, les compléter, comme une quête sans fin. Chaque observateur vient alimenter la connaissance, la qualité d'observation et la relation si particulière qui nous unit. Les ouvrages, chroniques de voyages, publications scientifiques sur les ours sont très nombreux ; les lire et relire participent

pleinement de cette quête, qui n'a vraiment de sens que si elle est partagée. De films en livres et en conférences, j'essaye de témoigner de la diversité, de la richesse de ces grands carnivores trop souvent instrumentalisés, trop souvent aussi objets de fantasmes.

J'ai eu le privilège, car c'en est un, de voir plusieurs centaines d'ours polaires, de la Terre de Baffin jusqu'au Nord de l'Alaska, de passer vingt-trois automnes à Churchill (Manitoba), d'être parmi les premiers à photographier les sorties de tanière, de filmer les ours polaires pêcheurs au Labrador.

Quant aux ours bruns, j'ai eu la chance de les découvrir au nord du Japon, en Sibérie, au Kamtchatka, mais aussi en Alaska, en Colombie-Britannique, en Finlande.

En les observant pendant des heures, des jours, des années, j'ai de plus en plus approfondi cette conviction, partagée par tous ceux qui l'ont côtoyé d'assez près et assez longtemps, dans différentes cultures, et ressenti que l'ours est "l'autre de l'homme". Le double resté sauvage, celui qui a cheminé aux côtés des premiers humains, partagé son habitat, nourri son imaginaire. Dans une incroyable unicité, les ours apparaissent dans les légendes, les croyances et les rites profondément enfouis depuis des millénaires dans la conscience de l'humanité.

Puis brusquement les choses s'accélérent et leurs routes se séparent. Caïn tue Abel, le cultivateur défricheur assassine le berger nomade, les deux frères s'opposent et se déchirent. L'homme sortira vainqueur de ce duel fratricide avec l'ours. En détruisant l'habitat des ours, en les chassant intensément, les hommes ont participé à leur propre mal-être en s'éloignant de la nature. Que ce soit dans la Bible ou dans le Coran, Caïn est banni et sa descendance périra dans le déluge. Attention, le niveau monte déjà...

CHAPITRE 1

COMMENT DÉCRIRE UN OURS ?

Alors il vit l'ours. Il ne surgit pas, n'apparut pas : il fut là, simplement, immobile, figé, parmi l'immobilité verte et mouchetée du brûlant midi, pas aussi gros qu'il l'avait vu dans ses rêves, mais autant qu'il s'y était attendu, plus gros, démesuré, sur le fond obscur et moucheté, le regardant.

WILLIAM FAULKNER¹.

Apercevoir un ours qui passe sous le couvert, entre les bouleaux et les aulnes, reste pour moi un grand moment de sérénité. J'ai chaque jour sous les yeux une gravure en couleurs de Robert Hainard qui me replonge dans ces moments. L'ours regarde de loin l'observateur, il sort des bouleaux. Tout est là : un soupçon de mystère, un trait de lumière blafarde, dilué dans un flot d'émotions et de sérénité, le cocktail est prêt, nul besoin d'agiter. Cet élixir de jouvence vous laissera le goût de l'humilité et de l'harmonie.

Je pense que l'introduction du paragraphe dédié à l'ours ("L'ours brun d'Europe") par M. de Buffon² résume bien la difficulté de décrire les ours :

Il n'y a aucun animal, du moins de ceux qui sont assez généralement connus, sur lequel les auteurs d'histoire naturelle aient autant varié que sur les ours : leurs incertitudes, et même leurs contradictions sur la nature et les mœurs de cet animal, m'ont paru venir de ce qu'ils n'en ont pas distingué les espèces, et qu'ils rapportent quelques fois de l'une ce qui appartient à l'autre.

Tout est dit, l'ours brun est polymorphe.

Dans l'imagerie populaire, on imagine l'ours se déplaçant debout comme un homme des bois, volontiers joueur en famille, odorant et plutôt bonhomme. Si peu de gens peuvent l'observer, tout le monde semble le connaître, l'imaginer, le rêver. Les histoires racontées aux enfants et la tendresse des câlins avec son ours en peluche font oublier la complexité d'une espèce et plus largement celle d'une famille.

Voir sortir un ours du couvert forestier est toujours une surprise, aucun bruit n'est venu annoncer son arrivée, il se présente sur la scène sans hésitation, il est chez lui. Aussitôt on s'interroge : Mâle ? Femelle ? Quel âge ? Un individu connu dans la région ? Autant

de questions auxquelles il n'est pas toujours facile de répondre. Un jeune mâle est encore mince comme une femelle adulte. Pour compléter la description, tous les indices sont utiles : des cicatrices indiquent le plus souvent qu'il s'agit d'un mâle adulte qui a dû se battre durant la période de reproduction, des tétines saillantes caractérisent les femelles âgées.

L'ours brun, c'est aussi une allure, une démarche. Il roule des épaules comme un lutteur de sumo toujours prêt au combat. Sa démarche n'a rien de l'élégant posé de pattes de l'ours polaire, mais il ne faut pas croire qu'il soit dénué de délicatesse. Il est très rare d'entendre un ours casser une brindille sur son passage, sauf s'il a envie de signaler sa présence. Dans les buissons, sa fourrure lui permet de se faufiler sans faire bouger les arbustes. Contrairement aux félins à la musculature saillante d'athlète surentraîné, l'ours est couvert d'une épaisse fourrure, comme pour masquer sous cette pelisse une stature imposante de lutteur. Cette fameuse fourrure est constituée de trois couches de poils : le poil de bourre court et laineux au contact de la peau, le poil intermédiaire, le poil de jarre, long et solide. La densité de poil varie en fonction de la saison et des individus. La fourrure a plusieurs utilités : elle protège l'animal des rigueurs climatiques, des agressions mécaniques de la vie forestière et parfois des coups de pattes de ses congénères.

Ce qui m'intéresse peut-être le plus chez les ours bruns, c'est leur variabilité de couleur, d'allure, de comportement, de caractère. L'ours brun est polymorphe, il est multiple contrairement à l'ours polaire beaucoup plus homogène, il n'est pas une espèce mais plusieurs à la fois. Étonnamment, c'est peut-être la seule espèce dont le nom binominal *Ursus arctos* est constitué de deux termes équivalents en latin pour le premier et en grec pour le second. L'ours brun d'Europe est nommé *Ursus arctos arctos*, on ne peut pas faire plus. Comme

s'il avait fallu renforcer son unicité qui au contraire n'en est pas une. *Ursus arctos*, l'ours ours, le vrai, celui de l'imaginaire des hommes, le parent, l'autre de l'homme.

Arrêtons-nous quelques instants sur le mot “ours”, dont la racine indo-européenne *rksos* (ours) a donné deux noms différents, *ursus* en latin et *arktos* en grec. En grec, le nom *arktos* désigne l'ours, l'ourse, la Grande Ourse, la Petite Ourse, le nord. L'Arctique tire son nom de la présence de ces constellations et de l'étoile Polaire qui indique le nord, et non de celle de l'ours polaire. L'adjectif *arktikos* signifie quant à lui arctique, septentrional mais, comme le précise Charles-Frédéric Schmitzberger³, il est homonyme de l'adjectif qui signifie “initial”, en lien avec archéologie, archétype, bien que leurs racines soient différentes. Le rapprochement était séduisant de relier l'ours et le commencement, le début, mais cette relation est étymologiquement incorrecte. Si, selon le dictionnaire latin-français de Félix Gaffiot, de 1934, *orsus* signifie commencement, il n'y a aucun lien avec l'ours. Le mot *arktos* est à l'origine du nom de personnages célèbres, comme le roi Arthur, dont le nom vient d'Arkthuros, que l'on peut traduire par “la queue de l'ours”. Le nom de la déesse de la chasse Artémis pourrait également être lié avec celui de l'ours, même si la relation étymologique reste aléatoire. Il faut noter aussi que *arktos* et *ursus* portent tous deux l'accent sur l'avant-dernière syllabe en grec comme en latin, ce qui permet d'insister sur une puissance que l'on redoute, que l'on vénère.

L'ours se dit *Bär* en allemand, *bjørn* en norvégien, *bear* en anglais. L'origine la plus ancienne se retrouve dans la racine indo-européenne *bher* (marron), dans les premières langues germaniques *beron* et l'ancien anglais *bera*, mots désignant l'ours. Des mots usuels – prénoms et noms de lieux – prennent leur origine dans ce terme anglo-saxon, comme les prénoms Bernard et Bertrand,